

Laval théologique et philosophique



Stuart WEEKS, *Ecclesiastes 1-5 : A Critical and Exegetical Commentary. Vol. 1.* London, New York, Oxford, New Delhi, Sydney, T&T Clark Bloomsbury Publishing, 2020, 736 p.

Alain Machia Machia

Volume 76, numéro 2, juin 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1077456ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1077456ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Machia Machia, A. (2020). Compte rendu de [Stuart WEEKS, *Ecclesiastes 1-5 : A Critical and Exegetical Commentary. Vol. 1.* London, New York, Oxford, New Delhi, Sydney, T&T Clark Bloomsbury Publishing, 2020, 736 p.] *Laval théologique et philosophique*, 76(2), 320-321. <https://doi.org/10.7202/1077456ar>

confèrent les confucéens, il aurait toutefois fallu appuyer la traduction par quelques considérations quant à la valeur philosophique de ce terme. À cela s'ajoute la possibilité de discuter certains choix ponctuels de traduction. Par exemple, on pourrait s'étonner de parfois trouver *shuo* 說 traduit par « idéologie » (notamment aux p. 108, 121, 126), de voir *jian* 簡 rendu par « libertinage » (p. 283), ou encore de lire « glauque » pour *qing* 青 (p. 504).

Il faut encore dire quelques mots du péri-texte de la traduction. Comme cela a été dit, la traduction de chacun des 53 chapitres, ou groupes de chapitres, est précédée d'un commentaire, souvent commode et efficacement synthétique. De nombreuses notes accompagnent la traduction. Généralement utiles, elles s'avèrent néanmoins parfois redondantes, notamment en ce qui concerne les notes relatives à des unités de mesure, à des figures mythiques ou à des personnages historiques ou fictifs (par exemple, Tang le Victorieux 成湯 est présenté exactement dans les mêmes termes, entre autres aux p. 62, n. 7, p. 71, n. 11, p. 78, n. 9, p. 98, n. 12, p. 161, n. 57, p. 216, n. 4, p. 395, n. 23, p. 431, n. 8). Ces notes sont d'autant plus redondantes dès lors que les informations qu'elles exposent sont aussi reprises dans l'index des noms qui figure en fin de volume. De plus, si des variantes ou des gloses textuelles sont souvent évoquées dans les notes, celles-ci ne sont que rarement discutées. Bien que cet appareil critique ait pour effet de rendre le geste de la traduction transparent, le lecteur pourrait ne pas en tirer pleinement parti, dès lors que la traduction ne s'accompagne pas d'une édition du texte chinois. De manière générale, les lecteurs sinisants, de même que les philosophes, pourraient regretter l'abondance de ces notes informatives et souhaiter qu'elles eussent cédé leur place à des considérations portant sur la forme, le contenu, les enjeux et la portée philosophique des arguments. Cela eût été particulièrement souhaitable en ce qui concerne les très difficiles chapitres 40-45. La traduction des chapitres « logiques » ou « dialectiques » du *Mozi* est en soi une prouesse. Toutefois, c'eût été un ajout aux nombreux mérites de cette traduction que de fournir au lecteur, lorsque cela est possible, davantage d'éléments de contextualisation et de réflexion quant aux propositions, aux définitions et aux arguments énoncés dans ces chapitres. On pourrait par exemple se demander quelle a pu être l'utilité de telle ou telle définition ? Dans quelles circonstances ou dans quel cadre argumentatif celle-ci a-t-elle pu servir ? Ou encore si certaines d'entre elles trouvent des parallèles dans des textes scientifiques ou dans des traités mathématiques ultérieurs ?

Ces quelques considérations n'entament en rien la qualité du travail d'A. Ghiglione, lequel propose une contribution majeure à la sinologie et à l'étude de la pensée chinoise ancienne dans le monde francophone. Cette traduction intégrale d'un corpus encore trop peu étudié en dehors des cercles spécialisés signe une étape importante pour les études moïstes, ainsi que pour la connaissance de la pensée chinoise ancienne en général. En dehors des quelques éléments que nous avons voulu souligner ici et au-delà des questions que ne manque pas de soulever toute entreprise de traduction, cette version du *Mozi* est, sans conteste, un accomplissement.

Raphaël VAN DAELE

Université Libre de Bruxelles - École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris

Stuart WEEKS, **Ecclesiastes 1-5 : A Critical and Exegetical Commentary. Vol. 1.** London, New York, Oxford, New Delhi, Sydney, T&T Clark Bloomsbury Publishing, 2020, 736 p.

Stuart Weeks is Professor of Old Testament and Hebrew at the Durham University (England). He has aimed to publish a critical and exegetical commentary on Ecclesiastes in two volumes. This volume, the first one, has 736 pages. It has been published by T&T Clark in the "International Critical Commentary Series (ICC)". The immense work offers an introduction and commentary on

Ecclesiastes 1.1-5.6. The book reports on the current state of research on Ecclesiastes. Just as Weeks revealed in the Preface : “Ecclesiastes has been treated already in the ICC series, and George Barton’s 1908 commentary remains a valuable resource, often cited” (p. XI). Barton himself was so aware of the limits of his investigations for the new generations that he stated that “those who expect to find here the advocacy of new and startling theories of this fascinatingly perplexing book will be disappointed” (*ibid.*). Many scholars have been involved in commentating Ecclesiastes during the centuries and their works have reached unprecedented sort. Modern approaches based in linguistics and lexicography back away moved away from text-critical work. The text does not change, but the way to read and receive it does. That is why Weeks says his commentary is not “new” as such while comparing with Barton’s work. It is merely informed by more recent data and engages with more recent scholarship. Weeks’ commentary is influenced by recent developments in literary theory and modern sensitivities. However, Weeks has the primary purpose of devote space to text-critical and philological issues after revealing that « many of the ways in which particular passages have been understood [...] are either wholly speculative or demonstrably wrong. There are many problems, and many places where more than one reading is possible, but the accretion of suggestions over the centuries has made it much harder than it should be for readers to determine what the text certainly does or does not say » (p. XII). The author wants therefore his commentary to be a commentary for commentators where they find the information that they need in order to reach their own conclusions.

The structure of the book is one of the easiest never find out in a book whose extent exceeds 700 pages. The table of the contents only speak about *Preface*, *Introduction*, *Commentary* and *Bibliography*. Nevertheless, Weeks’ commentary is interested on the Ecclesiastes’ attribution and authorship, the literary form and the particulars genres of the book of Qohelet, Qohelet’s ideas in particular, the outline and the *hebel* statements about the “vanity” of various phenomena, which tie into the programmatic declarations at 1.2 and 12.8 as well as the analogue form of declaration “this (also) is vanity” that occurs nineteen times (1:14 ; 2:1.11[twice].15.17.19.21.23.26 ; 4:4.8.16 ; 5:9 ; 6:2.9 ; 7:6 ; 8:10.14).

Finally, Weeks’ study is a critical an exegetical commentary of the five first chapters of Ecclesiastes. The author scrutinizes, through the strictest literary criticism, the “Superscription (Ecc: 1.1)” (p. 230-247), “The Challenge (1.2-3)” (p. 248-260), “The Evidence from the World (1.4-11)” (p. 261-326), “The Evidence from Experience (1.12-2.11)” (p. 327-419), “The Reflections on Experience (2.12-26)” (p. 420-481), “The Work of God and Humans (3.1-15)” (p. 482-530), the “Hidden Distinctions (3.16-22)” (p. 531-564), “Work and Other People (4.1-16)” (p. 565-623), and, finally, “Speaking to God (5.1-7)” (p. 624-658). But just as Weeks said, “it is as difficult to pull apart the various elements of the discourse in Ecclesiastes as it is to separate the significance of its words from the way they are presented” (p. 4). Therefore, he opted to the challenge of presenting a single brief account of the book, covering both aspects together and he has excellently succeeded.

Alain MACHIA MACHIA
Université Laval, Québec